

Homélie du dimanche 7 septembre 2025

23^e dimanche du Temps Ordinaire

Première lecture (Sg 9, 13-18)

Psaume (Ps 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc)

Deuxième lecture (Phm 9b-10.12-17)

Évangile (Lc 14, 25-33)

Les vacances sont bel et bien terminées.

C'est la rentrée, et elle se fait dans une sorte de confusion psychédélique qui pourrait bien nous mettre des maux de tête, vu l'impossibilité de mettre des mots sur la folie du monde.

« Les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées, instables » c'est le moins que l'on puisse dire.

Et, voilà que les textes que nous venons d'écouter attentivement, nous plongent encore plus dans la confusion.

Des exigences extravagantes :

Paul veut qu'on accueille un esclave comme un frère !

Des paraboles sur des rois de l'immobilier qui partent en guerre contre Dieu seul sait qui pour construire des tours.

Et, je n'ai pas encore abordé les contradictions flagrantes des propositions de Jésus :

« Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie », c'est limpide.

Sauf, qu'ailleurs dans les évangiles, il nous affirme qu'il ne faut pas séparer ce que Dieu a uni.

Sur la croix, il dit au disciple présent et à Marie sa mère, voici ta mère, voici ton fils.

Il respecte le commandement : « Tu honoreras ton père et ta mère ».

Il prend, en exemple, l'amour paternel qui ne donne pas un scorpion à l'enfant qui demande du pain, souvenons-nous aussi du fils prodigue.

Bref, cette charge sur la famille est pour le moins étrange.

Comme on le disait par chez nous, « Mais où va nous ? ».

Ce que je comprends tout d'abord, c'est que suivre Jésus est une démarche radicale.

Pas une théorie théologique, non, mais une véritable démarche, concrète, dans la vraie vie, dans notre quotidien.

Alors, que comprendre de cette injonction à « Haïr » sa famille ?

La traduction liturgique a gommé le côté brutal du terme haïr en choisissant « sans me préférer ». Ce qui donne, il me semble, un petit côté gourou à Jésus.

La Grand-mère maternelle de Christiane, mon épouse, nous a regardé avec tristesse lorsque je lui ai dit que j'allais être ordonné diacre. Elle était persuadée que nous allions devoir divorcer.

Cette réaction, montre à quel point cette idée d'abandonner père, mère, femme et enfant pour suivre le Christ à quelque chose d'insupportable, d'inimaginable, cela n'a rien à voir avec l'Amour qu'enseigne Jésus.

Alors, que comprendre ?

Et, si l'injonction de Jésus était plus intelligible si nous la remettons dans son contexte ?

Jésus est déjà la cible des prêtres et des pharisiens, sa remise en cause de l'ordre établi, sa liberté de parole, le désigne comme un trouble-fête.

Le suivre, devenir son disciple, c'est prendre le risque d'être rejeté par sa famille, par sa communauté.

Faire le choix de suivre Jésus, dans ce contexte, demande de prendre des risques, de se retrouver seul contre tous.

C'est bien le choix que font les prophètes, ils ne choisissent pas de mourir. Ils choisissent la vérité et ils la clament, quel que soit le prix à payer.

C'est le choix que font les lanceurs d'alertes, ils ne veulent pas être rejetés et humiliés, ils veulent simplement que la vérité éclate quel qu'en soit le prix.

Nous tenons là, il me semble, le véritable sens de ce texte d'Évangile. Suivre le Christ nous demande de ne pas s'inquiéter des conséquences qu'entraîne le choix de l'Amour radical.

Abandonner femme et enfants est dénué de tout sens moral.

Cet éloignement total d'avec les familles est le propre des sectes qui cherchent à manipuler les âmes et les portefeuilles. Cela n'a rien à voir avec le message d'Amour de l'Évangile !

La demande de Paul à Philémon est un exemple de cet amour radical : accueillir Onésime l'esclave comme un frère, même plus, comme s'il était Paul lui-même.

Accueillir l'esclave comme un frère et le traiter comme tel !

Accueillir l'étranger comme un frère ! Nous n'avons plus d'esclaves dans notre beau pays, toutefois nous avons des étrangers qui sont le plus souvent rejetés.

Elle est là la radicalité de l'Évangile. Cet accueil, inconditionnel, de l'Autre peut très vite nous mettre au ban de la société, voire nous faire condamner, comme l'a été le père Gérard Riffard. Suis-je prêt à suivre le Christ jusque-là, jusqu'au tribunal, jusqu'à la croix ?

Le père Yves Raymond m'a dit il y a longtemps : « Plus nous nous approchons de la croix, et plus nous sommes seuls. »

Cette phrase peut rester une belle formule pieuse, elle peut aussi être une réalité, sommes-nous prêts à affronter cette solitude, prendre notre croix et suivre le Christ ?

Comme lors de chaque Eucharistie, nous allons peut-être communier.

Ce partage du corps et du sang du Christ, peut rester un acte de mémoire, un partage symbolique.

Il peut aussi et devrait être une prise de conscience.

En m'approchant de la table du sacrifice, est-ce que je suis prêt à laisser mes pantoufles pour enfin prendre des chaussures de marche et suivre le Christ là où ça me mènera, sans me soucier des conséquences ?